

Sylvain AQUATIAS, Université de Limoges, GRESCO
Thème Construction des goûts

Cultures juvéniles : diversité des références ou conformisme?

1. Légitimité sociale, diversité des goûts et conformisme juvénile

Le champ de la sociologie de la culture est traversé à l'heure actuelle par une opposition fondamentale, qui tient à l'utilisation, voire à l'utilité, de la théorie de la légitimité sociale dans l'analyse des consommations culturelles des Français. Dans cette théorie, les goûts, déterminés par les conditions matérielles de vie, transmis par la famille et le milieu social, étaient incorporés par les individus et leur permettaient de se distinguer les uns par rapport aux autres dans un espace de classement dominé par la légitimité des intérêts des classes supérieures¹. Ce cadrage a permis de rendre compte pendant des décennies des intérêts des Français pour des pratiques culturelles encore fortement différenciées, malgré la démocratisation scolaire et les politiques culturelles². Mais l'émergence de cultures d'âge, l'évolution des technologies et la diffusion de nouveaux appareils de consommation culturelle (téléphones mobiles multifonctions, lecteurs MP3, etc.) déstabilisent les conjonctions entre goûts et milieux sociaux. Le passage de la culture de l'imprimé à la culture d'écran remet en cause les anciennes hiérarchies, et ce plus encore pour les nouvelles générations³. Les vertus explicatives de la théorie de la légitimité sociale sont alors moins saillantes, les goûts paraissant moins directement associés aux milieux sociaux et la légitimité des usages bourgeois moins assurée⁴. Les classes supérieures semblent moins apprécier les œuvres légitimes (peinture, littérature, musique classique, etc.). Se déploient alors de nouvelles oppositions entre consommation omnivore et consommation univore⁵, dissonance et consonance culturelle⁶. La diversité des goûts, du côté des classes supérieures, s'oppose alors à la faible étendue de ceux-ci du côté des classes populaires⁷. La théorie de la légitimité sociale en est-elle pour autant obsolète? Certains postulent qu'elle n'est plus à même de rendre compte des influences sociétales⁸, d'autres que, si des modifications ont bien eu lieu, elle reste néanmoins valide dans ses principes⁹.

L'émergence d'une culture d'âge n'est pas étrangère, on l'a dit, à ce débat. Olivier Donnat écrivait en 2003 : « les adolescents, notamment, présentent, à l'échelle de la population française, une configuration particulière de compétences, comportements et préférences culturelles qui

1 Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit, 1979.

2 Olivier Donnat (sous la dir. de), *Regards croisés sur les pratiques culturelles des Français*, Paris, La Documentation Française, 2003.

3 Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 2009.

4 Bernard Lahire, *La culture des individus*, Paris, La Découverte, 2004.

5 Richard A. Peterson, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 1, 2004, pp. 145-164.

6 Bernard Lahire, *op. cit.*

7 Philippe Coulangeon, « Les métamorphoses de la légitimité, classes sociales et goût musical en France, 1973-2008 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 181-182, mars 2010, pp. 88-105

8 Eric Macé, Eric Maigret, *Penser les médiacultures, nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin, 2005.

9 Wenceslas Lizé, Olivier Roueff, « La Fabrique des goûts », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 181-182, mars 2010.

constituent un ensemble de traits suffisamment stables et cohérents pour les distinguer du reste de la population. Dans ce cas, pourquoi ne pas parler de « culture jeune » au même titre qu'on parle de « culture cultivée » pour désigner les activités et les goûts caractéristiques des milieux diplômés ? »¹⁰

Le développement de ces usages culturels est à présent bien admis et pose à son tour des questions qui divisent les chercheurs. Deux constats notamment semblent être sinon antinomiques, du moins nécessiter des éclaircissements. Le premier est celui qui, porté par les dernières grandes enquêtes nationales sur les pratiques culturelles des Français, établit que la jeunesse est un âge où la diversité des références est la plus forte¹¹. Le deuxième est celui d'une influence croissante des pairs, susceptible de construire un relatif conformisme¹². Ces deux constats ne s'opposent pas totalement : en effet, on peut considérer que l'effet normalisateur des groupes de jeunes n'agit que dans le cadre des sociabilités qu'ils partagent, les jeunes pouvant alors « entretenir en parallèle chez soi un univers culturel à l'abri des tyrannies de la sociabilité amicale²¹³. Mais cela demande un relatif cloisonnement des pratiques qui n'est pas facile à un âge où le développement des relations sociales tient une grande place. Les échanges multiples auxquels se livrent les jeunes au sein d'un réseau plus ou moins étendu de connaissances et d'amitiés sont nécessaires à ce développement et, comme le note justement Dominique Pasquier, ceux qui s'écarteraient trop des modèles admis pourraient se voir exclus des groupes de pairs. Néanmoins, il est nécessaire de comprendre comment la plus grande diversité de références culturelles des 15-24 ans peut être conciliée avec le conformisme au sein des groupes de pairs.

Afin de traiter ces questionnements, je vais opposer les domaines de la lecture et de l'écoute musicale. Ces deux champs sont propices à l'examen des influences agissant sur les goûts juvéniles, l'un subissant encore un certain pouvoir de la scolarité à définir la légitimité des usages¹⁴ et l'autre exprimant la préférence des goûts juvéniles pour les cultures populaires. Les sorties juvéniles viendront compléter cet examen : elles expriment une même séparation et montrent bien les influences familiales.

Les données qui vont servir à cet examen proviennent d'une enquête quantitative portant sur les activités de loisirs des jeunes scolarisés, menée en 2009 auprès d'une population représentative d'élèves du Limousin¹⁵. L'échantillon a été construit par la méthode des quotas en suivant plusieurs critères établis grâce aux chiffres fournis par les services rectoraux : d'abord au niveau des grandes caractéristiques des établissements (collège, lycée général et technologique, lycée professionnel, milieu rural ou urbain), puis au niveau des élèves présents dans ces établissements (effectif, classe et sexe). Les établissements ont été choisis en fonction, d'une part, de leur caractère rural ou urbain, d'autre part, de leur recrutement social. C'est sur cette base, permettant de disposer d'une répartition conforme au territoire limousin, que les classes interrogées ont été sélectionnées. C'est au total 1114 questionnaires qui ont été validés, provenant de cinquante classes réparties proportionnellement entre cinquième, troisième, première générale et technologique et lycée professionnel¹⁶ afin de mieux percevoir l'évolution des intérêts culturels. L'effet des groupes classes

¹⁰ Olivier Donnat, « Présentation », in Olivier Donnat (sous la dir. de), op.cit., 2003, p.16.

¹¹ Bernard LAHIRE, op. cit.

¹² Dominique PASQUIER, Cultures lycéennes, la tyrannie de la majorité, Paris, Autrement, 2005.

¹³ Dominique PASQUIER « La culture comme activité sociale », in Eric MACE, Eric MAIGRET (sous la dir. de), op.cit., p. 117.

¹⁴ Il s'agit bien sûr ici essentiellement de la lecture de livres. Bien que nous ayons des données sur d'autres supports de lecture (magazines, journaux et bandes dessinées), ceux-ci ne seront traités qu'à la marge ici.

¹⁵ Le rapport complet est téléchargeable sur le site de l'IUFM du Limousin : www.limousin.iufm.fr

¹⁶ Pour pouvoir comparer la filière générale et technologique à la filière professionnelle, il a fallu faire passer le questionnaire à des élèves de terminales BEP et de première professionnelle. En termes d'année d'études, la terminale était bien l'équivalent de la seconde année de lycée général et technologique. Néanmoins, il a été nécessaire de panacher l'échantillon pour obtenir des classes d'âge comparables aux premières générales et technologiques. En effet, les élèves

a été mesuré et certaines questions permettent de saisir les influences des goûts des élèves. La fiabilité des liens statistiques a été vérifiée par le pourcentage d'écart maximum (PEM)¹⁷.

2. La progression des goûts à l'adolescence

D'un niveau à l'autre, les intérêts des élèves en termes de loisirs varient fortement¹⁸.

Il importe d'abord de souligner que deux phénomènes limitent l'émergence de nouveaux intérêts culturels pour les élèves de cinquième : une plus grande surveillance des parents (moindre nombre de sorties, contrôle des heures de télévision, etc.) et une imprégnation des goûts de l'enfance (dessins animés et jeux vidéos).

En ce qui concerne plus précisément la musique et la lecture, les élèves de cinquième montrent un certain conformisme.

Ainsi, les trois radios les plus citées par les élèves de cinquième, des radios grand public, représentent 86 % de leurs choix, alors que ce pourcentage baisse nettement pour les élèves de troisième (79,5 %) et pour les élèves de première générale et technologique (63 %). De même, les élèves de cinquième sont les plus nombreux à citer de mêmes artistes (les trois artistes ou groupes les plus cités regroupent 20 % des choix), ils apprécient moins de genres musicaux (23 % des élèves ont plus d'un genre favori). Les élèves de troisième ont des goûts plus personnels (les trois artistes ou groupes les plus cités ne recueillent que 13 % des suffrages) et apprécient une plus grande variété de genres musicaux (28 % des élèves ont plus d'un genre favori)¹⁹. Cette tendance se prolonge presque à l'identique chez les élèves de première générale et technologique.

Alors que les élèves de cinquième sont ceux qui écoutent le moins souvent de la musique sans rien faire d'autre, les élèves de troisième voient s'élever leur intérêt pour l'écoute musicale. C'est d'abord le temps consacré à cette activité qui augmente (plus du tiers d'entre eux déclare passer au moins une heure par jour à écouter de la musique sans rien faire d'autre), mais c'est aussi un déplacement dans les goûts qui se produit, les élèves appréciant plus le rock et le folk au détriment des musiques hip-hop. Par rapport aux autres classes, la troisième est celle où il est le plus difficile de déterminer une relation nette avec un genre musical précis, alors que, dans toutes les autres classes, des goûts se détachent plus clairement. On peut penser que c'est l'âge où, le goût musical commençant à se personnaliser, les explorations dans des genres multiples sont plus importantes.

Les choix de lecture des élèves de cinquième sont aussi moins diversifiés que ceux de leurs aînés : ainsi, si l'on additionne les trois genres de livres les plus lus par les élèves de cinquième (fantasy, histoires de vampires²⁰ et littérature de jeunesse féminine), on obtient 57 % des ouvrages lus. Le même calcul fait pour les élèves de troisième (fantasy, histoires de vampires et policiers/thrillers) ne donne qu'un pourcentage de 48 %. La gamme des genres lus ne s'est pourtant pas diversifiée, ce sont les ouvrages lus qui se répartissent différemment, ce changement profitant

des terminales BEP ont parfois un retard scolaire qui fait varier les âges au-delà de 18 ans. Pour cette raison, des élèves de première professionnelle ont aussi été interrogés, afin d'obtenir un échantillon comparable au niveau de l'âge.

¹⁷ Pour une présentation du PEM, voir <http://pagesperso-orange.fr/cibois/bms93.pdf>

¹⁸ La correspondance forte entre classes d'âge et classes (cinquième, troisième, etc.) nous permet d'examiner la progression des goûts depuis les niveaux de classe, ce qui permet aussi de vérifier les éventuelles influences scolaires.

¹⁹ Alors que les chiffres sont très similaires entre les élèves de cinquième de 13 ans et moins et les élèves de cinquième de 14-15 ans, les chiffres sont très différents entre les élèves de cinquième de 14-15 ans et les élèves de troisième de 14-15 ans, ce qui tend à montrer que l'effet classe est plus important que l'effet classe d'âge.

²⁰ La catégorie des « histoires de vampires » a été rendue nécessaire par l'importante présence des lecteurs de *Twilight*. Ces romans se situant entre le fantastique et le roman sentimental, nous avons constitué une catégorie à part, à laquelle s'associent quelques autres romans de vampires.

notamment à la littérature contemporaine et à la littérature d'origine scolaire²¹. C'est probablement à ce niveau que s'opèrent des changements de goût qui, selon leur proximité aux canons scolaires, joueront ensuite sur les orientations. Et là, les influences scolaires (et peut-être familiales) semblent bien agir comme un facteur de diversification, ce que corrobore la différence entre les filières générale et technologique et les filières professionnelles au lycée, les premières couvrant la quasi totalité des catégories de livres (23 sur 24), les deuxièmes se fermant au contraire sur des genres peu variés (15 sur 24) et faiblement lus.

Enfin, il existe une forte détermination sexuée du goût chez les élèves de cinquièmes avec des lectures assez distinctes (fantasy pour les garçons, littérature féminine de jeunesse, chick litt²² et ouvrages de S. Meyer pour les filles) et des goûts musicaux bien répartis (rap pour les garçons et R'n'B pour les filles). Cette détermination sexuée reste très présente au niveau des livres en troisième, elle évolue au lycée avec d'un côté une convergence des filles et des garçons de filière générale et technologique vers les livres d'origine scolaire, de l'autre une partition renforcée chez les élèves de lycée professionnel entre la fantasy des garçons et les vampires des filles. Elle baisse dans les choix musicaux où la montée des musiques rock s'effectue parallèlement entre garçons et filles de la troisième au lycée, à l'exception des garçons des filières professionnelles qui restent fidèles aux musiques hip-hop.

S'il existe, on y reviendra, des influences nettes des groupes classes qui réverbèrent les effets de niveau que nous venons de voir, l'âge sépare nettement les élèves moins de seize ans de ceux qui ont seize ans et plus. Ainsi, lorsque l'on compare ces deux tranches d'âge, on observe une diversification des livres lus, la fantasy (28 % des lectures des moins de 16 ans) et les littératures de jeunesse diverses (8,5 % des lectures des moins de 16 ans) diminuant de manière considérable (respectivement 10 % et 3 % des lectures des 16 ans et plus) au profit de la littérature d'origine scolaire (17 % des lectures des 16 ans et plus) et de la littérature contemporaine (13 %). Alors que les moins de seize ans ne s'intéressaient qu'à vingt catégories d'ouvrages, ce sont vingt-quatre catégories qui sont nécessaires pour cerner les intérêts des plus de 16 ans. En ce qui concerne l'écoute musicale, si les musiques hip-hop (rap, R'n'B et soul) avaient la faveur des moins de seize ans (28 %), les musiques rock gagnent des amateurs (34 % des plus de seize ans contre 26 % de leurs cadets), réduisant l'écoute d'autres genres. On a donc l'impression qu'il n'y a pas vraiment diversification, mais au contraire renforcement d'une tendance. Par contre, s'il n'y a pas diversification en termes de genres, les plus de seize ans citent davantage de groupes et d'artistes, sortant des admirations massives pour quelques artistes que l'on observe au niveau des plus jeunes. C'est peut-être aussi que le développement des sociabilités juvéniles agit sur les goûts : on échange davantage de musique après 16 ans (91 % contre 72,5 % des moins de 16 ans).

3. Les influences de la lecture et de l'écoute musicale

Tant du côté de la lecture que de celui de la musique, si l'on voit bien des effets plus ou moins importants des agents d'influence, aucun ne semble dominer totalement.

Ainsi, au niveau de la lecture, on voit de nettes différences tant en termes de pratique de la lecture que de diversité des ouvrages, qui varient en fonction des filières et des milieux sociaux.

²¹ Cette dénomination regroupe les ouvrages dont la lecture découle très probablement d'une incitation scolaire : littérature du début du XX^e siècle (avant 1960), littérature du XIX^e siècle et du XVIII^e siècle, textes du Moyen-Âge et de l'Antiquité.

²² La chick lit est un genre récent qui désigne des romans écrits par des femmes et pour des femmes. Le genre a été popularisé par le livre de Candace Bushnell, *Sex and the city*, publié en 1996. Ce genre se caractérise d'abord par son point de vue, puisque l'histoire est souvent, racontée avec humour et dérision, celle d'une jeune citadine, souvent blanche, célibataire et branchée, qui recherche l'amour et le succès professionnel.

La comparaison entre les élèves de lycée professionnel et les élèves de lycée général et technologique le montre clairement. Les élèves de lycée professionnel sont les plus nombreux à ne pas posséder de livres et de bandes dessinées ; ils empruntent moins d'ouvrages et en ont moins acheté que les élèves de lycée général et technologique. 11 % des élèves de lycée professionnel sont des non lecteurs (ayant déclaré n'avoir rien lu dans le dernier mois ou n'ayant pas répondu et ne possédant ni livre, ni bande dessinée), contre 0,4 % des élèves de lycée général et technologique. Inversement, les élèves de lycée général et technologique sont plus nombreux à avoir lu un livre dans le dernier mois (76 % d'entre eux) ou une bande dessinée (53 %) et les élèves de lycée professionnel à n'avoir lu aucun livre (58 % d'entre eux) ou aucune bande dessinée (62 %). La lecture de livres et de bandes dessinées est incontestablement beaucoup plus présente chez les élèves de lycée général et technologique, ce qui pose déjà une différence en termes de goût pour la lecture entre ces élèves.

On observe une plus grande hétérogénéité dans le choix des livres lus dans le dernier mois à partir de 16-17 ans et d'abord chez les élèves de première générale et technologique. Ils sont aussi les plus nombreux à lire de la littérature d'origine scolaire et à lire la presse nationale, ce qui semble montrer un certain impact de la culture scolaire.

Pour parachever cette démonstration, les livres clairement définis comme des œuvres légitimes, susceptibles de subir l'influence scolaire (littérature d'origine scolaire, littérature contemporaine, livres historiques, biographies, essais politiques, philosophie et poésie) ont été séparés de ceux qui étaient davantage liés aux intérêts juvéniles (fantasy, histoires de vampires, policiers, littératures de jeunesse, science-fiction, aventure, horreur). Si l'on oppose ces deux catégories en comparant les élèves de lycée général et technologique et les élèves de lycée professionnel, alors on voit que ce sont 46 % des élèves de première générale et technologique qui lisent des ouvrages légitimes au regard de la culture scolaire et 18 % seulement des élèves de lycée professionnel. La différence est claire, même si les pourcentages d'ouvrages correspondant aux intérêts juvéniles sont toujours majoritaires.

Tous ces éléments indiquent que les choix des élèves de première générale et technologique sont plus marqués par la scolarité. Cependant, cette influence est antérieure à la classe de première : les élèves qui lisent le plus (élèves de première générale et technologique et filles) se laissent davantage conseiller par leurs amis dans leurs choix de lecture. Leurs goûts se sont donc formés, en partie au moins, au contact de l'institution scolaire, puis ils se sont autonomisés, s'associant davantage aux sociabilités juvéniles. Au contraire, les élèves qui lisent peu dans le cadre de leurs loisirs, surtout des garçons, se laissent davantage conseiller par les enseignants.

Les influences familiales, déterminée par les catégories socioprofessionnelles, sont bien présentes : 41 % des grands lecteurs - deux livres au moins par mois, ou un livre au moins et quatre autres supports de lecture (BD, magazine, journal) par mois - sont issus de familles très favorisées, 1,5 % de familles défavorisées. Mais elles semblent peu agir sur les choix des ouvrages : ce sont les médias (télévision, journaux, Internet) qui ont le plus d'emprise sur le choix des livres (22 %), suivis des professeurs (16 %) et des amis (15 %), les parents n'étant cités qu'à compétition de 13 %. La famille n'arrive en premier que lorsqu'il s'agit de conseiller des revues et des journaux et dans une proportion faible (15 %).

Si l'on observe le domaine de la musique, toujours en comparant les élèves de lycée, on observe des séparations fortes dans leurs goûts : là où, pour les élèves de lycée professionnel, apparaissent des prédilections pour le rap, la dance et les musiques du monde, les élèves de première générale et technologique préfèrent le rock, la variété francophone et la musique folk.

Cette opposition de goût entre les lycéens en fonction de la filière montre clairement l'impact des sociabilités juvéniles, bien plus fort dans les classes de première générale et technologique. Dans la moitié de ces classes, on trouve des pourcentages de goûts communs significatifs (plus de 25 % des élèves apprécient le même genre musical). On peut en partie expliquer ce phénomène par l'effet de sélection qui est produit par les filières à l'entrée au lycée, mais aussi par la répartition sexuée au

sein des classes. En effet, parmi les cinq classes de première générale et technologique concernées, deux d'entre elles ne sont composées que de filles, de même que les deux classes de lycée professionnel concernées sont uniquement masculines. Mais on notera que les amateurs d'un même genre musical ne dépassent jamais cinquante pour cent de l'effectif total. Cette influence est donc mesurée et laisse des marges importantes de choix.

Les trois radios les plus citées par les élèves représentent 81 % des choix des élèves de lycée professionnel ; elles ne représentent que 63 % des choix des élèves de première générale et technologique, lesquels écoutent davantage les radios musicales pop rock (22 %) et les radios généralistes nationales (7 %). Les goûts de ces élèves se séparent indépendamment de leur âge et on peut postuler que l'influence des médias y joue un rôle. Pourtant, lorsque l'on considère la diversité des genres favoris des élèves, ce sont les élèves de lycée professionnel qui sont les plus nombreux à citer plus de deux styles favoris.

À l'évidence, l'école agit peu dans le domaine de l'écoute musicale. Cependant, la « tyrannie de la majorité » agit davantage en première générale et technologique qu'en lycée professionnel, probablement parce que les élèves y forment un groupe classe plus stable. Deux raisons à cela : d'une part, un certain nombre d'entre eux peuvent parfois avoir suivi une même orientation depuis le collège, d'autre part, le choix des filières et des options permet de disposer d'affinités de base sur lesquelles peut se construire une dynamique de classe. Au contraire, les classes de lycée professionnel représentent souvent un conglomérat d'élèves arrivés là par des voies différentes et parfois hésitantes, les effectifs manquent de stabilité²³ et la présence de stages au cours de l'année contribue à relâcher le contrôle social de la classe²⁴.

Cet effet ne concerne cependant pas que la musique. Dans une classe de lycée professionnel, uniquement féminine, 70 % des livres lus étaient des ouvrages de Stephenie Meyer. Face à cela, nous avons une autre classe uniquement féminine de lycée général et technologique où n'apparaissent que 18,5 % de lectrices de S. Meyer, les ouvrages les plus lus y étant des livres de littérature contemporaine et des livres d'origine scolaire. Ici, à l'inverse de ce qui se produit pour la musique, le groupe classe semble bien agir sur le goût pour la lecture. Il semble logique de formuler l'hypothèse que la culture de l'écrit est plus importante en première générale et technologique, plus soumise à des goûts déjà acquis, alors qu'en filière professionnelle, l'intérêt pour la lecture étant moins fort, les coups de cœur des élèves ont plus de prise sur leurs camarades.

Si l'on ne peut généraliser à l'excès, ces exemples montrent que l'influence du groupe classe varie en fonction de la structuration du groupe et des intérêts communs : plus déterminante sur les goûts musicaux en première générale et technologique et bien moindre en filière professionnelle, elle peut agir au niveau du choix des livres en lycée professionnel.

L'attrait des cultures populaires pour les jeunes est cependant incontestable. L'écoute musicale est bien attachée à des courants que l'on peut considérer comme non légitimes et ce, tant pour les élèves de lycée général et technologique que pour les élèves de lycée professionnel.

Pourtant, il nous semble que l'on peut pousser un peu plus loin l'analyse. En effet, les différents courants musicaux concernés semblent être constitués de manière bien différente. D'un côté, rap et dance sont certes des genres différents, mais reliés par des proximités parfois importantes : de nombreuses collaborations existent entre artistes de la scène dance et artistes de la

²³ D'une part, les formations (BEP et ancien bac professionnel) durent seulement deux ans, et entre BEP et bac professionnel, les classes sont complètement recomposées, avec souvent un changement d'établissement ; d'autre part les abandons en cours de scolarité sont plus nombreux.

²⁴ Les périodes de formation en entreprise, en BEP, introduisent des ruptures de cinq à huit semaines sur les deux ans, les périodes de formation en milieu professionnel, en bac pro, de seize à dix-huit semaines sur les deux ans du bac professionnel, tel qu'il existait quand les questionnaires ont été passés. En général, les stages durent plusieurs semaines consécutives. On peut ajouter que le bassin de recrutement des lycées professionnels est beaucoup plus étendu que celui des lycées d'enseignement général et technologique ; les élèves de lycée professionnel sont davantage internes et ils ont moins la possibilité d'être en contact le week-end et pendant les vacances.

scène rap. De l'autre, les musiques rock se composent d'une variété considérable de genres qui n'ont que peu de choses en commun : punk rock, métal, folk, pop, etc. Si le rock domine parmi les choix des élèves de première générale et technologique, c'est aussi qu'il regroupe des styles multiples, de même que l'apparente diversité des genres appréciés des élèves de lycée professionnel est probablement due à la proximité de ces genres, ce qui semble d'autant plus probable que prédomine chez eux l'écoute des radios « grand public », fonctionnant sur le principe de la diffusion répétée de « hits ».

En fait, les élèves de première générale et technologique et les élèves de lycée professionnel ont cité en moyenne un nombre assez similaire de groupes et d'artistes (respectivement 1,6 et 1,5 groupe ou artiste par élève). Si l'influence du groupe classe ne peut être remise en cause à ce niveau, elle agit davantage au niveau des genres musicaux que dans le détail des groupes et artistes écoutés.

Cela pose la question du niveau d'analyse choisi lorsque l'on considère les genres musicaux. La classification par grands genres musicaux ne peut rendre totalement compte des passerelles et des métissages fréquents dans la musique moderne. Le développement de l'attraction de la musique auprès des jeunes crée aussi de nouvelles compétences, des catégories plus fines, des sous-genres et des hybridations particulières. Il faudra rapidement déplacer le débat sur ce terrain si l'on veut rendre compte plus précisément des goûts musicaux et de leur stratification.

4. Sociabilités familiales, influence scolaire et sociabilités juvéniles

On ne peut comprendre les goûts culturels sans les lier au développement des sociabilités. Ainsi, les relations sociales entre jeunes agissent sur la diversification des goûts musicaux : 78 % des élèves ayant un seul style de musique préféré échangent de la musique contre 93 % des élèves aimant quatre styles et plus. Mais on comprend bien que la liaison n'est pas unidirectionnelle : c'est aussi parce que les élèves ont fait beaucoup d'échanges avec des amis que leurs goûts se sont diversifiés. Le rôle des sociabilités tient donc une grande place dans l'élaboration des préférences culturelles. Ainsi les sociabilités juvéniles (voir ses amis, leur parler, les appeler) s'élèvent à partir de 16 ans et plus, en même temps que s'accroît la diversité des références. Et, dès 16 ans, les élèves sont plus nombreux à aller au concert ou au cinéma entre amis, en boîtes de nuit, dans des bars ou des fêtes et au restaurant²⁵.

De manière générale, les jeunes privilégient encore les cultures populaires lors de leurs sorties : 8 % seulement d'entre eux ont assisté à un concert de musique classique ou de jazz depuis la rentrée et 24 % ont vu au cinéma des comédies dramatiques ou des films biographiques, les deux genres les plus légitimes parmi ceux cités²⁶. Au vu de la proportion d'élèves étant allés au théâtre (26 %) et au musée (16 %), on peut penser que, pour toutes les sorties, l'attraction des genres légitimes est assez faible.

Si l'on oppose les sorties culturelles de type légitime (théâtre et musée) et les sorties liées aux sociabilités juvéniles (cinéma et concerts) en fonction de l'âge, on note immédiatement que les 16-17 ans ont davantage de sorties culturelles légitimes (théâtre et musée) que toutes les autres classes d'âge (même si cela représente un peu moins du tiers cette tranche d'âge) et que, pour la majorité d'entre eux (88 %), il s'agit d'élèves de première générale et technologique. On pourrait penser que s'exerce là une influence scolaire. Cependant, après 18 ans, les sorties culturelles légitimes s'effondrent, aussi bien pour les élèves de première générale et technologique que pour les élèves de lycée professionnel (14 % seulement des élèves de 18 ans et plus vont encore au théâtre et au

²⁵ On notera qu'une même partition s'opère dans certaines activités manuelles de loisir, de manière plus sexuée cependant : le jardinage, le petit bricolage et le gros œuvre se font davantage dans le cadre des sociabilités familiales, le bricolage mécanique et l'entretien et la réparation des vélos sont liés aux sociabilités juvéniles masculines.

²⁶ S'il est assez facile de définir la légitimité d'un genre musical, il est bien plus difficile de décider de la légitimité d'un genre cinématographique. C'est pourquoi nous ne citons que ces deux genres, qui sont assez clairement déterminés.

musée). Cette baisse des sorties à caractère légitime est à mettre en rapport avec les sociabilités sur lesquelles se basent ces sorties. Ainsi, les jeunes vont en majorité au cinéma et au concert avec leurs amis, alors qu'ils vont majoritairement au musée et au théâtre en famille²⁷. On peut en conclure que les sorties légitimes sont liées aux sorties avec les parents : dès que les jeunes suivent leurs propres intérêts, les sorties culturelles légitimes baissent.

Faut-il en déduire que la conception même que les parents ont de la sortie culturelle en famille et des responsabilités qu'ils ont en termes éducatifs se rapproche des canons de la légitimité culturelle ? Les choses ne sont pas si évidentes. Trois liaisons statistiques fortes existent entre les sorties à tout âge et les PCS des parents : entre le fait de n'avoir fait aucune sortie et d'avoir un parent agriculteur ; entre le fait d'avoir fait un type de sortie seulement (majoritairement au cinéma) et d'avoir un parent ouvrier ; entre le fait, enfin, d'avoir fait trois types de sorties ou plus et d'avoir un parent cadre ou de profession intellectuelle supérieure. De même les enfants des cadres et professions intellectuelles supérieures sont les plus nombreux à avoir fait au moins une sortie au théâtre ou au musée (47 % contre 17 % des enfants d'ouvriers). L'influence des parents ne joue donc pas de la même manière selon leur appartenance sociale : nous retrouvons là la proximité déjà bien établie entre classes supérieures et goûts définis par la légitimité scolaire²⁸. La culture familiale et la culture scolaire se confrontent bien là, tant au niveau du choix des sorties que des prédispositions à la lecture.

Pour le dire ainsi, deux facteurs agissent principalement sur les sorties : d'une part, celui de la catégorie socioprofessionnelle des parents qui agit surtout avant seize ans, quand les sorties se font majoritairement en famille, d'autre part, celui de l'âge, qui, après seize ans, consacre les sorties avec des amis et les cultures populaires. La diversification culturelle commence à se restreindre au niveau des sorties dès seize ans, lorsque les jeunes commencent à échapper au contrôle des familles. On peut probablement là aussi relier l'effondrement des sorties au théâtre ou au musée (14 % seulement des élèves de 18 ans et plus vont encore au théâtre et au musée) à l'influence des groupes de pairs, s'exerçant cette fois contre les représentations des familles en matière de sorties culturelles et plus précisément de celles des classes supérieures.

Finalement, on voit se croiser les influences de manière complexe : l'influence familiale et l'influence scolaire sont toujours bien présentes, mais déclinent après seize ans, les sociabilités juvéniles prenant une place plus importante.

5. Diffusion médiatique et influences culturelles

En rester à la simple échelle de la construction des goûts à travers les agents d'influence les plus proches des élèves (école, amis, parents) ne doit pas masquer les schémas plus généraux qui marquent nettement ceux-ci, justement dans les domaines de la musique et de la lecture.

Dans le domaine musical, les groupes et artistes anglo-saxons dominent par rapport aux autres artistes, le domaine francophone restant malgré tout très présent (73 % des élèves écoutent de la musique anglophone, ce ne sont plus que 67,5 % des élèves qui écoutent – aussi – de la musique francophone). Les variations de l'écoute d'artistes anglo-saxons ou français en fonction de l'âge et du sexe sont peu significatives, ce qui montre que les genres musicaux sont plus importants que l'ancrage géoculturel dans le choix des artistes. Le problème se situe alors plus du côté de la diffusion des œuvres et de leur médiatisation. Que les musiques populaires (musique hip-hop, variété française, rock et pop) dominent largement (83 %) parmi les styles de musique préférés des élèves n'est pas sans rapport avec le fait que ces musiques correspondent aussi en grande partie aux

²⁷ Il existe cependant une petite proportion d'élèves de première générale et technologique (8 %) qui vont au théâtre avec des amis, montrant une autonomisation pour certains du goût pour le théâtre.

²⁸ Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Editions de Minuit, 1954.

programmations des chaînes musicales de radio grand public, qui sont aussi les plus écoutées par les élèves (61 % d'entre eux).

Mais l'influence culturelle anglo-saxonne domine aussi dans le domaine des ouvrages lus (66,5 % des ouvrages cités contre 49 % d'auteurs francophones), les auteurs américains étant les plus représentés (61,7 % du total des ouvrages anglo-saxons). La diversité culturelle des ouvrages est très faible (10 % des ouvrages cités par les élèves ne sont ni anglo-saxons ni francophones). Il n'est que la lecture de bande dessinée où la production francophone reste nettement majoritaire parmi les lectures des élèves limousins (79 % des lecteurs de bande dessinée en lisent).

Enfin, 51 % des derniers films vus sont anglo-saxons, juste devant les films francophones qui représentent 46,5 % des derniers films vus. Ce sont 73 % des élèves étant allés au cinéma depuis la rentrée qui ont vu au moins un film francophone ET un film anglo-saxon. Les films originaires de contrées autres que les USA et l'Europe sont extrêmement minoritaires (2 %). Lorsqu'il s'agit du film préféré des élèves, la dominante anglo-saxonne est encore plus nette : 36 % seulement citent un film francophone, 60,5 % un film anglo-saxon. On notera que la fréquentation des films est liée à l'actualité et donc fortement influencée par les groupes de pairs ou la famille (en fonction des personnes avec qui ils font cette sortie).

Les préférences des élèves en cinéma, en musique et en lecture sont majoritairement issues du domaine anglo-saxon. Et la diversification des goûts n'apparaît pas tant ici où, en fait, le domaine anglo-saxon et le domaine francophone apparaissent dominants, alors que l'ouverture sur d'autres cultures semble rester faible. En fait, à part l'Allemagne (au niveau de la littérature) et le Japon (présent de manière transversale dans les bandes dessinées, la musique et les films, mais en faible quantité), les cultures autres que francophones et anglo-saxonnes sont très absentes des choix des élèves.

Cela montre clairement que les goûts des élèves sont aussi liés à l'état du marché, à une diffusion forte de ces produits et à l'écho qu'ils trouvent auprès des élèves. L'influence des pairs n'est pas détachée des structures matérielles de production et de diffusion, les goûts se forment aussi en fonction des supports proposés. Et cette influence, même si elle n'est pas soumise mécaniquement aux dictats des médias, subit aussi une détermination par les produits présentés, leur diffusion et l'impact médiatique qui leur est accordé.

6. En guise de conclusion

La lecture, la culture musicale, les sorties sont autant d'activités culturelles qui peuvent prendre plus ou moins d'importance en fonction des filières, mais aussi en fonction du groupe, de sa cohésion et du besoin que l'on a de s'y intégrer. En fait, les deux théories proposées, légitimité sociale (que ce soit dans l'opposition légitime/populaire ou éclectique/spécifique) et relativisme culturel, présentent des arguments valides qui doivent être mieux articulés pour rendre compte des influences culturelles.

Si l'on considère que la diversification des intérêts se fait à partir de goûts préalablement existants, transmis notamment par les familles et leurs milieux sociaux, les apports que pourront faire l'école, les groupes de pairs ou les médias, pour ne citer qu'eux, seront originaux ou redondants selon les cas. Les effets conjugués des différentes influences vont donc varier en fonction des domaines d'intérêts. La théorie de la légitimité sociale s'affirme bien dans le domaine de la lecture et des sorties juvéniles, elle est quasiment absente du champ des goûts musicaux.

L'hypothèse d'Hervé Glévarec et de Michel Pinet sur la naissance d'un éclectisme de goûts remettant en cause les anciennes hiérarchies musicales (entre musiques légitimes et musiques

populaires)²⁹, pour autant qu'elle semble bien s'affirmer au niveau général, ne rend pas compte des équilibres plus fins, notamment ceux dus aux influences des groupes de pairs dont nous avons vu qu'elles ne s'effectuaient qu'à certaines conditions. Leur vision relativiste des goûts musicaux, fondée sur la tolérance et l'ouverture qu'auraient les amateurs de musique envers les différents genres, s'oppose en partie à la « tyrannie de la majorité » décrite par Dominique Pasquier³⁰. En fait, si une influence s'exerce au niveau des élèves, c'est bien que certains goûts sont plus nécessaires que d'autres à l'intégration dans le groupe et donc que ces goûts classent les personnes dans le groupe. Des normes émergent et se réifient lorsqu'un groupe devient suffisamment stable ; ceux qui veulent en faire partie sont alors obligés de s'y soumettre. Et à l'adolescence, la recherche d'une bonne insertion dans les groupes de pairs rend les jeunes plus sensibles aux enjeux du jugement des goûts. L'âge introduit donc une variation importante dans ce raisonnement.

Cependant, nous avons vu aussi que la force du groupe classe était limitée, qu'elle ne s'exerçait pas sur tous et qu'elle laissait des possibilités de disposer de goûts non conformes. Probablement faut-il voir là le groupe classe comme un ensemble à la fois influent et perméable, tissant des liens de cooptation à des niveaux différents. Les influences juvéniles varient selon la composition des classes. Peut-être même pourrait-on émettre l'hypothèse d'une certaine contextualité des goûts, un peu à la manière d'Erving Goffman, en imaginant qu'en fonction des situations, certains goûts sont mis en avant plutôt que d'autres. On se déplacerait alors vers un usage interactionniste de la légitimation sociale, permise par l'éclectisme des références. Les usages distinctifs ne seraient plus tant dans les goûts eux-mêmes que dans leur affirmation au bon moment avec les bonnes personnes.

On peut donc conclure en répétant que des influences différentes agissent sur les choix culturels des élèves. Mais certaines semblent avoir plus d'impact selon les domaines et les classes. Ainsi, si la scolarité agit sur la propension à lire et à lire des choses plus diverses pour la plupart des élèves, ceux de lycée professionnel semblent plus sensibles aux impulsions du groupe classe. Au contraire, ce dernier agit davantage sur les choix musicaux des élèves en lycée général et technologique, alors que l'emprise des médias, et notamment de la radio, est plus importante pour les élèves de lycée professionnel. Mais, en aucun cas, il n'existe de mainmise d'un agent d'influence sur les intérêts culturels des élèves. On retrouve cette même complexité dans d'autres domaines, notamment dans l'acquisition des compétences numériques. Il importe donc de noter que ce n'est pas dans la simple opposition entre les domaines de la lecture et des goûts musicaux que sont présents des arbitrages fins entre les différents agents d'influence.

Qu'apparaissent des agencements variés et variables en fonction des domaines considérés ne peut nous étonner : les adolescents ne réagissent pas avec la même plasticité aux contraintes et/ou aux suggestions des producteurs de normes culturelles selon leurs parcours familiaux, leurs histoires scolaires, la structuration et la dynamique du groupe classe. Sensibilité au conformisme et diversification des goûts ne s'opposent donc pas, mais s'affirment différemment en fonction de ces variables.

Celles-ci ont cependant tendance à s'exercer différemment selon les termes des oppositions décrites en introduction. Du côté de la théorie de la légitimité sociale d'abord, on voit que l'influence familiale et l'influence scolaire perdurent dans les domaines culturels les plus légitimes. Elles ont cependant moins d'importance, en ce sens qu'elles sont parfois concurrentes d'autres influences, notamment celle des groupes de pairs. Nous n'avons pu considérer ici que le groupe classe, il est cependant clair qu'il n'englobe pas la totalité des sociabilités juvéniles. Les loisirs encadrés (activités sportives et culturelles), par exemple, tiennent une place conséquente dans

²⁹ Hervé GLEVAREC, Michel PINET., « La « tablature » des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements », *Revue française de sociologie* 2009/3, Volume 50, p. 599-640.

³⁰ Dominique PASQUIER, op. cit., 2005.



Enfance & Cultures

Actes du colloque international, Ministère de la Culture et de la Communication –
Association internationale des sociologues de langue française – Université Paris Descartes,
9es Journées de sociologie de l'enfance, Paris, 2010
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/>

l'emploi du temps des jeunes³¹ et fournissent d'autres orientations culturelles possibles. Dans la théorie bourdieusienne, famille et école étaient les deux grands agents de socialisation. De multiples autres agents sont désormais présents, médias, groupes de pairs et activités encadrées de loisirs étant les principaux. Les parcours de socialisation sont plus complexes et soumis à des influences plus diversifiées. De fait, les luttes de classement – entre jeunes - se structurent différemment, en associant des éléments parfois hétéroclites. La question du conformisme adolescent se retrouve ici : encore faut-il qu'il existe un groupe d'appartenance suffisamment fort pour que s'y insérer suppose de maîtriser un certain nombre de qualifications culturelles. C'est ce que montre bien la comparaison entre classes de lycée général et technologique et classes de lycée professionnel.

Et c'est là que la logique de classement resurgit. Il semble évident que, pour la majorité de la population française qui vit dans des unités urbaines où les activités s'exercent dans des temps différents avec des gens différents, la socialisation juvénile est plus segmentaire et demande des compétences d'adaptation et d'insertion plus fortes, une culture plus vaste et plus difficile à harmoniser. Mais, parmi ceux qui sont cantonnés aux univers ruraux ou banlieusards³², certains ne connaissent qu'un seul groupe d'appartenance, un seul univers culturel, une seule logique de fonctionnement. Pour ceux-là, unis souvent par une nécessaire solidarité, la diversification des références culturelles risque d'attendre encore.

Citer cet article :

Sylvain Aquatias, « Cultures juvéniles : diversité des références ou conformisme ? », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), [en ligne] <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/aquatias.pdf>, Paris, 2010.

³¹ C'est 65,5 % des élèves de l'échantillon qui ont de telles activités.

³² Voir, par exemple, Thomas SAUVADET, *Le Capital guerrier, concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Paris, Armand Colin, 2006 et Nicolas RENAHY, *Les gars du coin, enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2005.